

Le communisme est la question du XXI e siècle

Pour une majorité de français, le mot « communiste » est relié au « système » qui a prévalu en URSS et encore aujourd'hui à la Chine, la Corée du nord, Cuba, le Vietnam...

Dès lors, l'image qu'ils ont du communisme s'apparente plus à un régime régit par un parti unique qu'à une société démocratique dont l'unique but serait l'émancipation des femmes et des hommes et la satisfaction des besoins humains (sociaux, culturels).

Cela veut-il dire que les français adhèrent au capitalisme ? Bien évidemment non. Pour autant, même si pour beaucoup ils en subissent ses méfaits, ils ont le sentiment (l'illusion?) de vivre dans une démocratie où chacun peut choisir librement ses représentants (pas de parti unique), et où chacun peut exprimer ses idées sans être ni suspecté ni poursuivi.

Donc, « faute de grives ils préfèrent manger des merles ».

Le rôle joué par le PCF dans la Résistance, dans les grandes conquêtes sociales s'est peu à peu estompé dans les consciences. Combien sont-ils à connaître le contenu du programme du CNR et qui l'a construit ? Combien sont-ils à savoir qui était Ambroise Croizat et son rôle dans la mise en place de la Sécurité Sociale ? Et, plus près de nous qui a instauré le remboursement de la carte orange à 50% par le patronat ?

Cela pose la question du nom « Communisme ». Ce mot reste un symbole et les symboles ont la vie dure.

Si JLM et la FI ont réussi à rassembler autant d'électeurs à la dernière Présidentielle (un électorat que nous avons, élections après élections, perdu) n'était-ce pas plus parce que cette nouvelle formation politique ne portait pas le nom de communisme que par la verve tribunicienne de son leader ? La question mérite qu'on se la pose même si le programme proposé par JLM n'était pas le nôtre il portait néanmoins un contenu à plusieurs points similaire.

Pendant des décennies nous avons défendu un modèle économique productiviste (destructeur des ressources et polluant). Aujourd'hui nous avons évolué et face à une mondialisation capitaliste destructrice ; face au défi climatique qui entraîne des mutations irréversibles ; face à une démographie exponentielle nous avons le souci de l'écologie et revendiquons un système économique garant des ressources naturelles, favorisant les circuits courts et nous nous opposons à une accumulation de biens inutiles et un mode de consommation galopant que les tenants du libéralisme nous impose pour faire toujours plus de profit.

Or, combien sont les français connaissent ce que nous proposons dans ce domaine ?

Depuis quelques années la question du terrorisme en particulier et de la sécurité en général pèse lourd dans le débat politique. Ne laissons pas au FN (ou RN) et à la droite (Macron compris) le champ de ce débat qui n'est pas sans conséquences. En France la séparation de l'Eglise et de l'Etat (laïcité) fait partie des piliers de notre démocratie. Dans de nombreux pays où la religion musulmane est majoritaire Etat et religion se confondent. Et que dire de la condition et du statut des femmes dans ces pays. Il serait réducteur de nous en tenir à la simple invocation de l'antiracisme en occultant des réalités culturelles, culturelles et sociétales souvent incompatibles avec l'idée que nous nous faisons d'une république laïque, démocratique et dont l'égalité Homme / Femme est (même si le combat doit s'intensifier) un tremplin émancipateur et donc, par voie de conséquence anticapitaliste. Nous devons ouvrir le débat en grand sur ces questions qui préoccupent nombre de français.

Le PCF est aujourd'hui un parti vieillissant et nous avons perdu énormément d'adhérents, de militants. Notre stratégie en zig zag avec le PS nous a coûté cher. Très cher. A vouloir sauvegarder des « postes » nous avons perdu en cohérence et lisibilité. La FI s'est infiltré dans cette faille que nous avons nous mêmes creusé avec la réussite qu'on lui connaît.

La question de notre image est (on peut déplorer la main mise des forces capitalistes sur les médias qui nous ignore) essentielle. Nous devons donc élaborer et développer une stratégie de

communication en nous appuyant sur les réseaux sociaux et toutes les formes de communication de résistance « hors système » . Le militantisme du tract et du porte à porte, même s'il reste valide parce que rien ne remplace complètement le contact physique et le dialogue direct, tombe peu à peu en obsolescence (faute de combattants aussi). Multiplication des sites et bogs locaux, investissement de la toile sous toutes ses formes pour instaurer un contre pouvoir médiatique. Nous devons être plus présents dans « l'underground » de ceux qui luttent et dont les combats sont souvent identiques aux nôtres mêmes s'ils sont particulier et ne font pas forcément le lien avec la globalité du système capitaliste. Qui d'autres que les communistes pour relier le particulier au général et donner du sens ?

Gilles DAO
Fédération de l'Essonne